

et si, de la région de l'au-delà où ton âme plane au-dessus des misères humaines, tu peux pénétrer les sentiments que renferment nos cœurs, tu comprendras l'étendue des regrets que tu laisses parmi nous... »

« J'adresse, au nom de tous, mes plus vives condoléances à ta malheureuse famille, à qui je désire ardemment toute la force morale nécessaire pour supporter et pour surmonter cette douloureuse épreuve ».

(Communication transmise par la Commission Régionale Sarthe-et-Mayenne).

PRIET (Claude), Cluny 1894. — De Santiago-du-Chili nous est parvenue la douloureuse nouvelle de la mort de notre regretté camarade PRIET, survenue le 8 mars dernier à San-Felipe, localité voisine de la capitale chilienne, et où a eu lieu l'inhumation.

PRIET a passé la plus grande partie de son séjour au Chili au service de la « Fundicion de Yungay », affaire de construction mécanique et fonderie, administrée par notre camarade Constant CORBEAUX (Châl. 1898), Il remplissait dans cette maison le rôle d'ingénieur, dans lequel il fit toujours preuve de beaucoup de compétence et d'activité.

Il avait, en 1930, pris la décision de quitter cette situation pour s'occuper d'une petite affaire agricole qu'il avait prise en mains quelques années auparavant. Il espérait trouver ainsi un demi-repos, et rétablir sa santé un peu chancelante.

Il n'a malheureusement pas vu ses désirs se réaliser, son affaire ne lui ayant donné que des déboires. Son état de santé, qui s'était de ce fait rapidement empiré, conduisit PRIET à prendre une décision tragique que tous ses amis ont enregistré avec la plus profonde tristesse.

Nous perdons en PRIET un bon camarade, et sa fin éclaircit les rangs des Gadz'arts fixés au Chili, déjà très peu nombreux.

(Communication transmise par le camarade CORBEAUX (Châl. 1898)).

CAILLAVET (L.-Jean), Cluny 1898. — La disparition de CAILLAVET, ravi par la maladie à l'affection des siens et de nous tous, le 21 novembre dernier, fut une chose si déconcertante que nous avons encore peine à l'admettre. Que cet excellent camarade, d'une si brillante activité, d'un optimisme et d'une santé que beaucoup lui eussent enviés, ait été brutalement fauché par la mort, voilà ce que personne n'eût songé à pronostiquer quelques semaines auparavant, au moment où CAILLAVET, ayant quitté Limoges pour Paris, s'appretait à donner de nouveau tout son effort dans le travail et dans les affaires.

Notre regretté camarade comptait près de trente années de pratique industrielle. Il avait, au sortir de l'École de Cluny, complété ses études à l'École Supérieure d'Electricité, et c'est surtout dans cette spécialité que sa carrière se développa.

On le vit successivement dans les lampes et l'appareillage électrique, puis dans l'étude, la construction et l'installation de barrages, de stations hydro-électriques et de distribution d'éclairage et de force : l'électrochimie, l'électrometallurgie retinrent également longuement son activité. Il eut en particulier à réaliser des montages et mises en marche de fours électriques pour l'acier en Allemagne, et pour le cuivre au Chili.

Il appartint notamment, pendant 14 ans, aux Usines hydroélectriques et métallurgiques du Palais, près Limoges (de la Société d'Electro-Metallurgie de Dives), qu'il dirigeait encore au début de l'année 1931.

C'est dans ces établissements que lui incombèrent la construction et la mise en marche du barrage et de la centrale hydro-électrique de l'usine métallurgique et l'électrolyse, ainsi que des lignes d'interconnexion (de voltages variant de 3.000 à 60.000 volts), avec postes extérieurs et intérieurs.

Au cours de ces travaux si importants et si variés, CAILLAVET sut donner la pleine mesure de ses qualités d'ingénieur, éminemment appréciées de tous ceux qui eurent à travailler avec lui.

Notre pauvre ami était, en même temps, le meilleur des camarades et fut longtemps l'un des animateurs du Groupe régional de Limoges.

Il laisse une veuve et un fils que ce deuil à très cruellement atteints, et à qui nous renouvelons l'hommage de notre sympathie attristée.

PÉRIMONY (Lucien), Cluny 1898. — De nombreux camarades de la promotion Cluny 1898-1901, auxquels s'étaient joints les fidèles amis des promotions voisines, ont conduit, le lundi 7 mars 1932, à sa dernière demeure, notre regretté camarade PÉRIMONY, décédé en son domicile de Chatou.

Atteint, depuis quelques années déjà, d'un mal qui l'affectait par crises, mais qui ne laissait pas supposer que sa vie était en danger, PÉRIMONY, homme de devoir et de complet dévouement, n'avait suspendu que depuis quelques jours ses occupations à la Compagnie Lyonnaise des eaux.

La direction et le personnel de cette Compagnie, de proches parents, des amis personnels et nos camarades constituaient une nombreuse assistance profondément émue de cette soudaine disparition.

Que dire du chagrin de sa jeune veuve et de ses deux enfants de 11 et 12 ans ! Nous osons à peine espérer qu'un faible réconfort leur sera venu de l'émotion qui nous étreignait tous.

La carrière de PÉRIMONY peut se retracer en quelques lignes : après des années de début difficiles, comme ils l'ont été pour nous tous au lendemain de l'Exposition de 1900, époque de véritable crise industrielle, il était entré de bonne heure à la Compagnie Lyonnaise des eaux, où il avait su faire apprécier ses qualités de travail et de conscience professionnelle dans les fonctions très diverses qu'il eut à remplir à Paris comme en province.